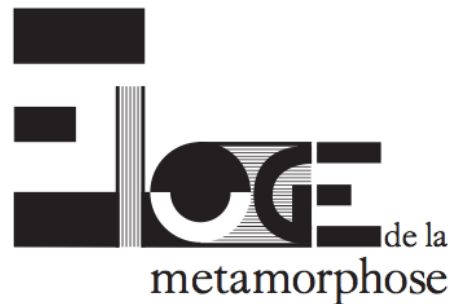




Fiches pédagogiques



Accompagner les enfants et jeunes adultes au spectacle

L'artiste a une responsabilité toute particulière vers le public jeune. Il doit se soucier de la façon dont il va transmettre son œuvre, autant, sinon plus que pour les adultes. Cela ne s'improvise pas du jour au lendemain, et nécessite une réflexion approfondie, une implication conséquente.

Le spectacle doit être accessible et compréhensible pour tous. Il ne doit pas nécessairement passer par une structure narrative mais dans tous les cas il doit être jalonné de points de repère auxquels le public peut se référer et à partir desquels il construit sa propre histoire. Ces jalons doivent être posés avec une grande attention. Le spectacle doit donner autant matière à se divertir, qu'inciter à réfléchir.

Accompagner les enfants et les jeunes adultes aux spectacles de danse n'est également pas une démarche anodine. Comment préparer ce moment privilégié? Quels mots, quelles clefs, pouvez-vous leur apporter afin que ce public jeune s'ouvre entièrement au langage du corps ?

Voici quelques pistes de travail qui permettront de préparer la venue au spectacle de ces jeunes spectateurs, de préparer les interventions des artistes ou de continuer un travail à la suite des représentations.

Les interventions pédagogiques sont basées sur le même processus de création que celui utilisé par l'équipe artistique lors de l'élaboration du spectacle. Elles sont à adapter en collaboration avec la structure d'accueil et avec les enseignants

Pistes de travail en amont du spectacle ou en amont de la venue des artistes pour les ateliers.

1. Lecture de l'article d'Edgar Morin paru dans l'édition du journal Le MONDE le 10/01/2010. Cet article a nourri le contenu de la pièce :

Eloge de la métamorphose, par Edgar Morin

Quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, il se dégrade, se désintègre ou alors il est capable de susciter un meta-système à même de traiter ses problèmes : il se métamorphose. Le système Terre est incapable de s'organiser pour traiter ses problèmes vitaux : périls nucléaires qui s'aggravent avec la dissémination et peut-être la privatisation de l'arme atomique ; dégradation de la biosphère ; économie mondiale sans vraie régulation ; retour des famines ; conflits ethno-politico-religieux tendant à se développer en guerres de civilisation.

L'amplification et l'accélération de tous ces processus peuvent être considérées comme le déchaînement d'un formidable feed-back négatif, processus par lequel se désintègre irrémédiablement un système.

Le probable est la désintégration. L'improbable mais possible est la métamorphose. Qu'est-ce qu'une métamorphose ? Nous en voyons d'innombrables exemples dans le règne animal. La chenille qui s'enferme dans une chrysalide commence alors un processus à la fois d'autodestruction et d'autoreconstruction, selon une organisation et une forme de papillon, autre que la chenille, tout en demeurant le même. La naissance de la vie peut être conçue comme la métamorphose d'une organisation physico-chimique, qui, arrivée à un point de saturation, a créé la méta-organisation vivante, laquelle, tout en comportant les mêmes constituants physico-chimiques, a produit des qualités nouvelles.

La formation des sociétés historiques, au Moyen-Orient, en Inde, en Chine, au Mexique, au Pérou constitue une métamorphose à partir d'un agrégat de sociétés archaïques de chasseurs-cueilleurs, qui a produit les villes, l'Etat, les classes sociales, la spécialisation du travail, les grandes religions, l'architecture, les arts, la littérature, la philosophie. Et cela aussi pour le pire : la guerre, l'esclavage. **A partir du XXI^e siècle se pose le problème de la métamorphose des sociétés historiques en une société-monde d'un type nouveau, qui engloberait les Etats-nations sans les supprimer. Car la poursuite de l'histoire, c'est-à-dire des guerres, par des Etats disposant des armes d'anéantissement, conduit à la quasi-destruction de l'humanité. Alors que, pour Fukuyama, les capacités créatrices de l'évolution humaine sont épuisées avec la démocratie représentative et l'économie libérale, nous devons penser qu'au contraire c'est l'histoire qui est épuisée et non les capacités créatrices de l'humanité.**

L'idée de métamorphose, plus riche que l'idée de révolution, en garde la radicalité transformatrice, mais la lie à la conservation (de la vie, de l'héritage des cultures). Pour aller vers la métamorphose, comment changer de voie ? Mais s'il semble possible d'en corriger certains maux, **il est impossible de même freiner le déferlement techno-scientifico-économico-civilisationnel qui conduit la planète aux désastres.** Et pourtant l'Histoire humaine a souvent changé de voie. Tout commence, toujours, par une innovation, un nouveau message déviant, marginal, modeste, souvent invisible aux contemporains. Ainsi ont commencé les grandes religions : bouddhisme, christianisme, islam. Le capitalisme se développa en parasite des sociétés féodales pour finalement prendre son essor et, avec l'aide des royautés, les désintégrer.

La science moderne s'est formée à partir de quelques esprits déviants dispersés, Galilée, Bacon, Descartes, puis créa ses réseaux et ses associations, s'introduisit dans les universités au XIX^e siècle, puis au XX^e siècle dans les économies et les Etats pour devenir l'un des quatre puissants moteurs du vaisseau spatial Terre. Le socialisme est né dans quelques esprits autodidactes et marginalisés au XIX^e siècle pour devenir une formidable force historique au XX^e. **Aujourd'hui, tout est à repenser. Tout est à recommencer.**

Tout en fait a recommencé, mais sans qu'on le sache. Nous en sommes au stade de commencements, modestes, invisibles, marginaux, dispersés. Car il existe déjà, sur tous les continents, un bouillonnement créatif, une multitude d'initiatives locales, dans le sens de la régénération économique, ou sociale, ou politique, ou cognitive, ou éducationnelle, ou éthique, ou de la réforme de vie.

Ces initiatives ne se connaissent pas les unes les autres, nulle administration ne les dénombre, nul parti n'en prend connaissance. Mais elles sont le vivier du futur. Il s'agit de les reconnaître, de les recenser, de les collationner, de les répertorier, et de les conjuguer en une pluralité de chemins réformateurs. Ce sont ces voies multiples qui pourront, en se développant conjointement, se conjuguer pour former la voie nouvelle, laquelle nous mènerait vers l'encore invisible et inconcevable métamorphose. Pour élaborer les voies qui se rejoindront dans la Voie, il nous faut nous dégager d'alternatives bornées, auxquelles nous contrainst le monde de connaissance et de pensée hégémoniques. Ainsi il faut à la fois mondialiser et démondialiser, croître et décroître, développer et envelopper.

L'orientation mondialisation/démondialisation signifie que, s'il faut multiplier les processus de communication et de planétarisation culturelles, s'il faut que se constitue une conscience de « Terre-patrie », il faut aussi promouvoir, de façon démondialisante, l'alimentation de proximité, les artisanats de proximité, les commerces de proximité, le maraîchage périurbain, les communautés locales et régionales.

L'orientation « croissance/décroissance » signifie qu'il faut faire croître les services, les énergies vertes, les transports publics, l'économie plurielle dont l'économie sociale et solidaire, les aménagements d'humanisation des mégapoles, les agricultures et élevages fermiers et biologiques, mais décroître les intoxications consommationnistes, la nourriture industrialisée, la production d'objets jetables et non réparables, le trafic automobile, le trafic camion (au profit du ferroutage).

L'orientation développement/enveloppement signifie que l'objectif n'est plus fondamentalement le développement des biens matériels, de l'efficacité, de la rentabilité, du calculable, il est aussi le retour de chacun sur ses besoins intérieurs, le grand retour à la vie intérieure et au primat de la compréhension d'autrui, de l'amour et de l'amitié.

Il ne suffit plus de dénoncer. Il nous faut maintenant énoncer. Il ne suffit pas de rappeler l'urgence. Il faut savoir aussi commencer par définir les voies qui conduiraient à la Voie. Ce à quoi nous essayons de contribuer. Quelles sont les raisons d'espérer ? Nous pouvons formuler cinq principes d'espérance.

1. Le surgissement de l'improbable. Ainsi la résistance victorieuse par deux fois de la petite Athènes à la formidable puissance perse, cinq siècles avant notre ère, fut hautement improbable et permit la naissance de la démocratie et celle de la philosophie. De même fut inattendue la congélation de l'offensive allemande devant Moscou en automne 1941, puis improbable la contre-offensive victorieuse de Joukov commencée le 5 décembre, et suivie le 8 décembre par l'attaque de Pearl Harbor qui fit entrer les Etats-Unis dans la guerre mondiale.

2. Les vertus génératrices/créatrices inhérentes à l'humanité. De même qu'il existe dans tout organisme humain adulte des cellules souches dotées des aptitudes polyvalentes (totipotentes) propres aux cellules embryonnaires, mais inactivées, de même il existe en tout être humain, en toute société humaine des vertus régénératrices, génératrices, créatrices à l'état dormant ou inhibé.

3. Les vertus de la crise. En même temps que des forces régressives ou désintégratrices, les forces génératrices créatrices s'éveillent dans la crise planétaire de l'humanité.

4. Ce à quoi se combinent les vertus du péril : « Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve. » La chance suprême est inséparable du risque suprême.

5. L'aspiration multimillénaire de l'humanité à l'harmonie (paradis, puis utopies, puis idéologies libérale /socialiste/communiste, puis aspirations et révoltes juvéniles des années 1960). Cette aspiration renaît dans

le grouillement des initiatives multiples et dispersées qui pourront nourrir les voies réformatrices, vouées à se rejoindre dans la voie nouvelle.

L'espérance était morte. Les vieilles générations sont désabusées des faux espoirs. Les jeunes générations se désolent qu'il n'y ait plus de cause comme celle de notre résistance durant la seconde guerre mondiale. Mais notre cause portait en elle-même son contraire. Comme disait Vassili Grossman de Stalingrad, la plus grande victoire de l'humanité était en même temps sa plus grande défaite, puisque le totalitarisme stalinien en sortait vainqueur. La victoire des démocraties rétablissait du même coup leur colonialisme. Aujourd'hui, la cause est sans équivoque, sublime : il s'agit de sauver l'humanité.

L'espérance vraie sait qu'elle n'est pas certitude. C'est l'espérance non pas au meilleur des mondes, mais en un monde meilleur. L'origine est devant nous, disait Heidegger. La métamorphose serait effectivement une nouvelle origine.

Sociologue et philosophe. Né en 1921, est directeur de recherches émérite au CNRS, président de l'Agence européenne pour la culture (Unesco) et président de l'Association pour la pensée complexe. En 2009, il a notamment publié « Edwige, l'inséparable » (Fayard). A lire également, « La Pensée tourbillonnaire – Introduction à la pensée d' », de Jean Tellez (éditions Germina)

2 . Les thématiques ci-dessous nous ont permis en début de création d'improviser sur différents modèles de société.

Sélectionner certaines définitions (en fonction de l'âge des participants à l'atelier) et étudier les. L'intervenant pourra s'appuyer sur ces thèmes pour faire un petit travail de composition.

Le féodalisme

Le féodalisme, ou la féodalité, est un système économique-socio-politique où la personne dominante, nommée par filiation, contrôle absolument la personne dominée en étant le bénéficiaire du fief. Le féodalisme est donc une organisation sociale où les personnes qui dirigent contrôlent tout chez les personnes gouvernées: toutes leurs décisions, même les moins importantes et les plus personnelles, concernant, par exemple, les habitudes alimentaires, le mariage, la production, etc.

Dans un système féodal, le paysan n'était pas libre de produire ce qu'il voulait; il devait obéir aux ordres de son seigneur. De plus, une partie importante de sa production, la meilleure évidemment, revenait directement au seigneur. Si, par malheur, le seigneur était insatisfait de la récolte de son sujet, il le punissait de multiples façons, sans pour cela devoir demander une autorisation judiciaire, ni en répondre devant quiconque. Il décidait et agissait.

Le socialisme

On s'accordera habituellement à désigner par socialisme la transformation du régime de la propriété dans le sens du Communisme ou du collectivisme, c.-à-d. la transformation de toute propriété privée en propriété sociale (Communisme) ou la socialisation des moyens de production, de circulation, d'échange et de crédit (collectivisme), les objets d'usage et de consommation restant pour la plupart propriété individuelle.

L'anarchisme

Ce serait une injustice de ne vouloir apprécier l'idée anarchiste qu'à travers les actions de ceux qui n'ont vu dans l'anarchie qu'une occasion de démonstrations bruyantes, ou qu'un prétexte à des expériences de chimie. Anarchie, du grec a privatif et arkhè, signifie étymologiquement absence de chef, de maître, d'autorité. Et si l'on étudie, en philosophe, l'histoire de l'école qui se qualifie d'anarchiste, on voit que ses manifestations, ou mieux ses avatars successifs, ne sont que les incidents d'une guerre déclarée à toute contrainte, à toute discipline imposée, à tout gouvernement, à tout état, à tout pouvoir, à toute autorité, aussi bien dans l'ordre économique que dans l'ordre politique

1° que l'individu est le meilleur juge de sa propre capacité;

- 2° que l'intérêt personnel, bien entendu, tend à augmenter le bien-être général;
- 3° que l'individu a tout intérêt à ce que la justice préside aux relations économiques;
- 4° que les humains, abandonnés à eux-mêmes, sont, en majorité, aptes à se conduire à peu près bien.

Le fouriérisme

Le Fouriérisme est un système de morale et d'organisation sociale imaginé par Fourier. Ce système repose tout entier sur ce que son auteur appelle l'attraction passionnelle, c.-à-d. l'entraînement de la passion, sur les penchants naturels des humains. Son but est le bonheur ainsi défini : "Le bonheur ne consiste qu'à satisfaire ses passions [...] Le bonheur, sur lequel on a tant raisonné ou plutôt tant déraisonné, consiste à avoir beaucoup de passions et beaucoup de moyens de les satisfaire. " Or, selon Fourier, toutes les passions des humains se réduisent à douze :

1° cinq appétits, qui correspondent aux cinq sens du goût, du tact, de la vue, de l'ouïe et de l'odorat; 2° quatre passions affectueuses qui lient les humains entre eux, l'amitié, l'ambition, l'amour, le familisme (sentiment de la paternité); 3° trois passions distributives ou mécanisantes, qui sont : la cabaliste, qui porte l'humain à l'intrigue aux rivalités, aux cabales; la papillonne, qui le porte à changer d'occupation, à varier ses travaux et ses plaisirs; la composite, entraînement des sens et de la conscience qui résulte de l'assemblage de plusieurs plaisirs.

L'individualisme

L'individualisme est le contraire du collectivisme. Considéré du point de vue psychologique, c'est la tendance de l'individu à se prendre lui-même pour fin, à subordonner le bien des autres au sien propre. Politiquement, c'est le système ou le mode d'organisation sociale qui prend pour base théorique où réalise plus ou moins dans la pratique l'indépendance de l'individu à l'égard de la communauté, le libre épanouissement des aspirations personnelles. Il ne semble guère douteux que le progrès politique dans le passé n'ait eu lieu dans le sens de l'individualisme, s'il a consisté essentiellement dans l'affranchissement graduel des personnes, devenues de plus en plus maîtresse d'elles-mêmes et de leurs biens, de mieux en mieux garanties dans leurs droits

La monarchie

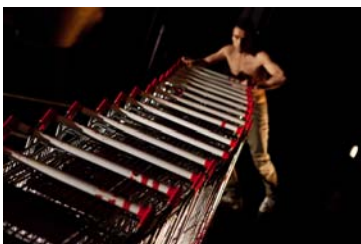
La monarchie est le mode de gouvernement où le pouvoir suprême est déposé dans les mains d'un seul individu, qui porte ordinairement le titre de roi ou d'empereur, et qui règne sur un Etat ou territoire, le plus souvent pour la vie. La monarchie peut être élective ou - le plus souvent - de droit héréditaire.

Le Communisme

Le mot Communisme, doit proprement s'appliquer à un état de production collectiviste, qui aurait pour formule de répartition: à chacun suivant ses besoins. Le Communisme a cette double base : l'appropriation collective des instruments de production entraînant l'organisation unitaire de la production, et la négation sur ce point particulier de la répartition des produits du fait de l'égoïsme humain.

3. Travail sur la scénographie. Choisissez un objet et travailler avec la matière de cette objet.

La scénographie de Eloge de la métamorphose est composée de 17 caddies. Nous nous sommes confrontés à cette matière pour l'écriture chorégraphique de ce spectacle



Pistes de travail après avoir vu le spectacle :

1. Lecture du texte écrit par Michel Vincenot, directeur de L'Espaces Pluriels à Pau à la suite de la première représentation.

ÉLOGE DE LA MÉTAMORPHOSE

Cie Acte 2 création 10 et 11 janvier 2012, Espaces Pluriels, Pau :

Quand l'humanité émerge des enfermements qu'elle a elle-même générés, elle est loin d'imaginer qu'une société d'esclavage s'est installée de façon pernicieuse à l'insu des individus qui la composent. Celle de la consommation n'en est qu'un des symptômes et met en évidence le déterminisme aveugle qui paralyse une civilisation, au point qu'elle n'est plus en mesure d'envisager son propre avenir. Ce fut le cas des grandes civilisations ou des empires disparus, faute d'avoir su à temps imaginer leur renouvellement. Car, « là où croît le péril, croît aussi ce qui la sauve. La métamorphose serait effectivement une nouvelle origine, écrit Edgar Morin. Et l'origine est devant nous, disait Heidegger. » La perte de vigilance entraîne inéluctablement la disparition d'une civilisation.

Cette considération de départ est à l'origine du projet de Catherine Dreyfus. Faire l'éloge de la métamorphose, en évitant de rabâcher éternellement les mêmes discours pseudo-politiques ou moralisateurs sur la société anéantie par sa propre évolution.

Et paradoxalement, ce sont les objets incriminés qui, détournés de leur fonction, deviennent les motifs du merveilleux. Les hommes sont absents et les caddies dansent. Ils se retourneront contre eux dans une course effrénée consécutive à l'ivresse d'un système de consommation sacralisée, sur la musique de Gregorio Allegri. Consommateurs fascinés et dépourvus de solutions, ils tenteront tant bien que mal de s'y opposer. Reprendre le dessus, engager l'énergie presque surhumaine du contre-pouvoir, chorégraphiée avec audace par Catherine Dreyfus.

Les hommes seraient donc soumis aux systèmes qu'ils ont eux-mêmes créés, sans doute malgré eux. Et c'est la figure emblématique de l'esclave qui s'impose comme un leitmotiv ; tête baissée, pieds entrecroisés pour ne pas dire enchaînés, à travers la dialectique de la fascination et de la révolte. Ainsi, le bloc monolithique des chariots est disloqué. Transposés en spectateurs de l'arène antique et substitués aux humains, les caddies pourraient être les témoins muets des jeux romains où l'on prenait plaisir à jouer de la mort. Violence de la bestialité et tous les mécanismes qui vont avec : vigilance, suspicion, confrontations, évitements et échappées, interprétés dans la précision du geste et la rapidité du mouvement. La loi de la jungle, au fond, et le talent des danseurs en cadeau.

Vient alors le temps de la métamorphose. Les caddies sont renversés, dispersés jusqu'au chaos, prémonitoire de l'épuisement. Dans le long moment de silence qui suit, il faut réapprendre à parler. Il faut réapprendre à marcher sur des appuis liquides ; le sol se dérochant sous les pieds. La pièce se recentre sur ce beau solo de Vincent Simon qui redonne à l'espace une respiration fluide.

1D'autres viendront par la suite reconstruire un monde improbable sur les ruines. Peut-être même le monde imaginaire d'une construction aléatoire qui défie les lois de l'équilibre et de la gravité. Un totem instable place l'homme, ébahi et déconcerté, à son sommet.

Chacun devra retrouver son identité dans le fatras des habits-chiffons que l'on s'arrache. Cette deuxième métamorphose libère une autre énergie : le temps de la vie insouciant, le temps des jeux de l'amour à la façon des adolescents, sous le regard étonné d'un personnage lunaire hors du temps.

Celui-ci finira par rejoindre le groupe qui refait, à l'envers, le chemin de l'humanité. Lorsque les précurseurs de l'homme n'avaient ni bras ni jambes, ils ondulaient comme des otaries rejoignant sur le ventre la rive de la terre ferme.

Cette composition chorégraphique inventive parvient, par translation, à substituer les corps humains aux casiers de métal. Par glissement de sens, les hommes ont remplacé les objets. Les trajets des caddies ont laissé place aux chemins des hommes, jusqu'à la posture méditative portée par la musique de Palestrina. L'esclavage issu du matérialisme laisse place à la métamorphose venue de l'esprit. La boucle est bouclée, ou plutôt, le cycle infernal s'est brisé.

Michel Vincenot 15 janvier 2012

2. Ecriture d'un texte racontant l'interprétation de chaque élève concernant le spectacle.

3. La prise de parole de chaque élève peut être faite par le biais d'autres outils.
Ci-dessous voici en exemple des dessins réalisés par l'artiste Christine Lagoeyte Antiphon

